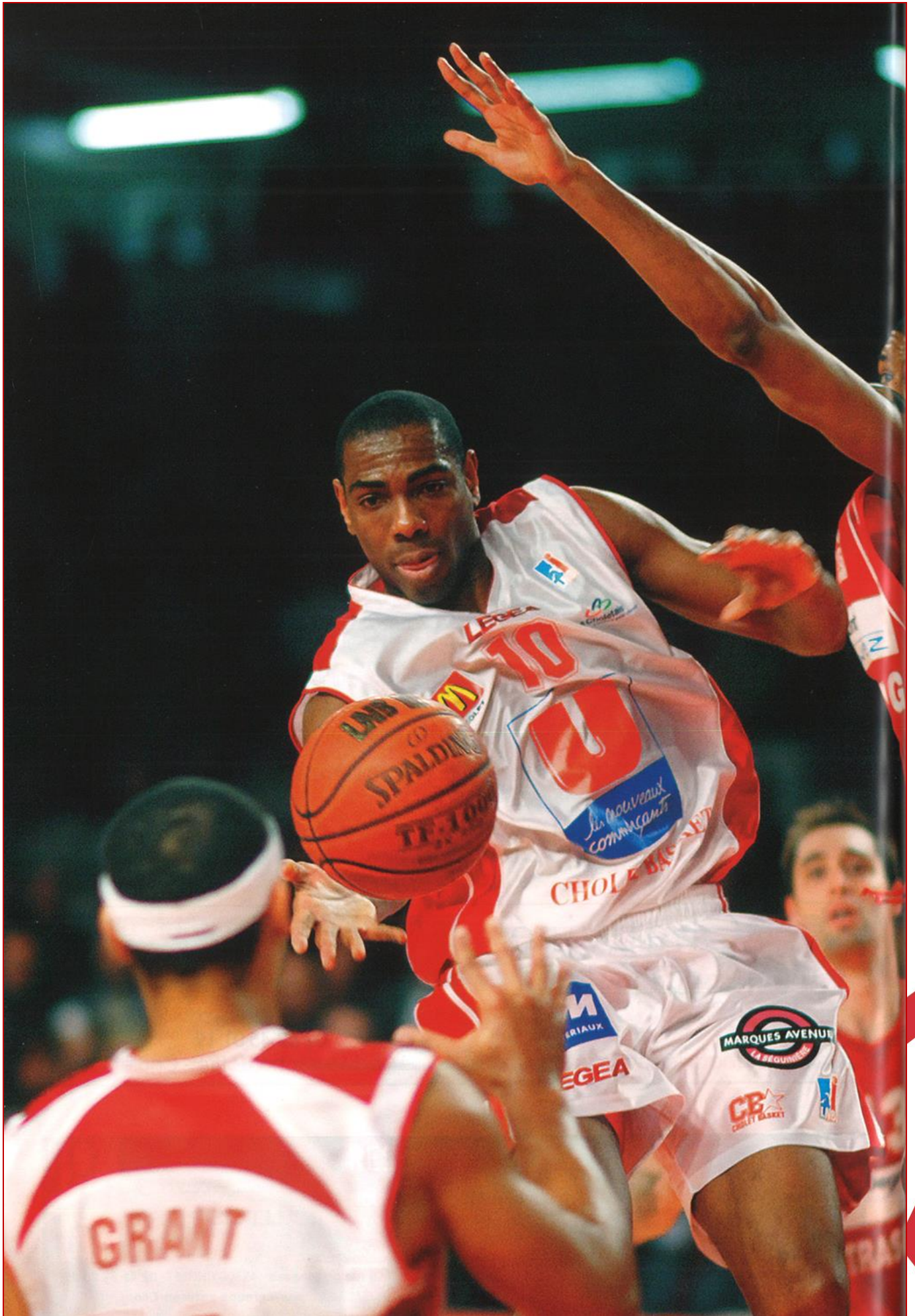


DES NOUVELLES DE :

➤ Jim BILBA

Interviews . Reportages
Chroniques . Recettes
Rubriques . Humour

ALMANACH
du pays choletais 2019
8^e édition



Transmettre ce qu'il a reçu

Jim BILBA est certainement le sportif choletais le plus titré. Son parcours est impressionnant. Pour autant, il garde une grande simplicité.

Christine C.

L'Almanach: Jim, vous avez avec Cholet une véritable histoire d'amour. Vous y avez fait de nombreux allers/retours. Racontez-nous votre première arrivée.

Jim Bilba: C'était en 1986, j'avais juste 18 ans. En fait, en arrivant de Guadeloupe, je devais aller à Pau. Mais, m'étant blessé au genou peu de temps avant, Pau n'a pas souhaité m'engager. Mon agent m'a alors proposé au club de Cholet Basket. Quelques années plus tard, Michel Léger me confiera qu'il m'avait pris parce que mon nom lui plaisait bien!

" Le centre de formation m'a rapidement appris le travail et la rigueur. Mais ce n'était que du plaisir! "

Mon arrivée en métropole a été un moment fort pour moi, mais aussi un déchirement pour ma maman car mon frère et ma sœur ont aussi quitté la Guadeloupe en même temps... Après avoir été hébergé quelque temps chez Maguette N'Doye, j'ai intégré rapidement un logement à la Résidence Clairefontaine avec les autres jeunes du centre de formation. Je garde un très bon souvenir de cette période. J'ai été très bien accueilli par tout le monde et l'ambiance était très familiale. Pour moi qui rêvais de basket, c'était une bouffée d'oxygène dans un cocon. Le centre de formation m'a rapidement appris le travail et la rigueur. Mais ce n'était que du plaisir!

L'A.: Vous allez peu à peu devenir un joueur clé de Cholet Basket. Quels sont les meilleurs souvenirs de cette période.

J. B.: Trois hommes m'ont particulièrement marqué. Jean Galle en premier. Il m'a fait tout de suite confiance en m'intégrant rapidement en équipe A. C'est donc lui qui m'a vraiment mis le pied à l'étrier. Il a cru en moi, et a su déceler les valeurs de mon jeu. Et c'est grâce à lui que j'ai connu ensuite l'Équipe de France.

Le second c'est Graylin Warner. Il était très attentif à tous les jeunes qui débutaient dans le basket

et nous prenait sous ses ailes. C'est lui qui m'a donné cette valeur d'aider les jeunes. Il a été un véritable grand frère pour moi dans la découverte du sport de haut niveau. J'ai gardé des relations avec lui et on s'appelle régulièrement.

Le troisième, c'est Michel Léger bien sûr, le pilier du club!

Sur le plan sportif, je garde en mémoire mon premier titre de champion de France Espoirs dès ma 2^e année au club. C'était inespéré! Vient ensuite, bien sûr, - et tous les Choletais en parlent encore - la victoire en Coupe d'Europe contre le Real de Madrid dans une salle de la Meilleraie en délire! Il y avait de nombreux blessés et c'est en jouant ce match que j'ai vraiment découvert ce qu'était le très haut niveau européen.

Autre moment inoubliable pour moi: la première finale contre le CSP Limoges en 1987. Même si on l'a perdue, jouer contre les frères Beugnot et Stéphane Owstrowski reste un moment incroyable pour notre première année en Pro A. Toutes ces expériences m'ont aidé à me construire dans la suite de ma carrière.

L'A.: Votre aventure sportive se poursuit ensuite dans des grands clubs européens? Quel a été votre itinéraire?

J. B.: Effectivement, en 1992, j'ai décidé de quitter Cholet Basket pour rejoindre Limoges. Ce fut une deuxième déchirure après celle du départ de La Guadeloupe. Je quittais des gens qui m'avaient fait confiance, qui croyaient en moi et affectivement ce fut difficile. Mais j'avais envie de connaître le niveau supérieur. En peu de temps, cela a été payant. J'ai progressé énormément et franchi un vrai palier... jusqu'à l'apothéose en 1993, avec la victoire en Coupe d'Europe!

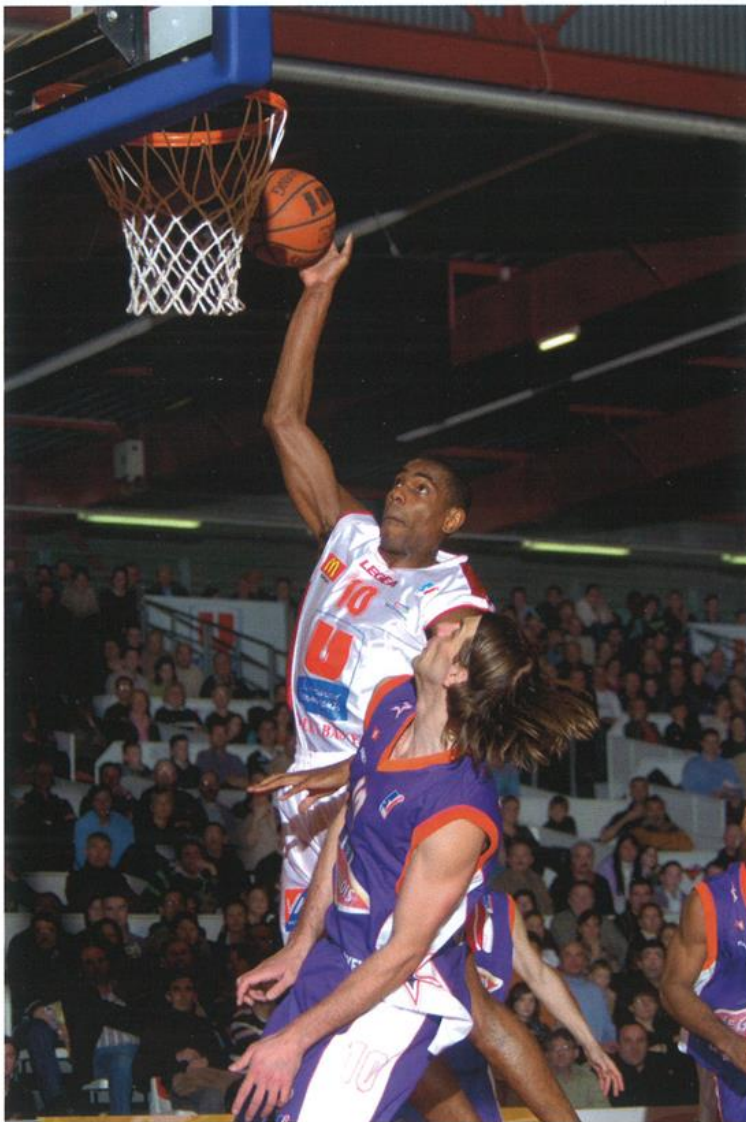
En 1996, j'ai surpris tout le monde en prenant la direction de Villeurbanne. J'y ai passé 5 très belles années. J'en ai gardé un merveilleux souvenir. Là-bas, j'ai retrouvé l'ambiance familiale connue à Cholet, et un club avec des valeurs qui me correspondaient bien et une belle communion avec le public. J'y ai joué 4 finales toutes perdues! Mais je n'en garde pas d'amertume.

J'arrive alors à 33 ans et je me dis qu'il faut que je termine ma carrière dans un club étranger. Je me suis retrouvé à l'AEK Athènes, un club qui me voulait à tout prix. Paradoxalement, je m'y sentais naturellement bien, comme à la Guadeloupe. On

a apprécié que je cherche à m'intégrer en apprenant la langue grecque. De baigner dans cette belle équipe de jeunes m'a permis de terminer ma carrière de joueur en remportant le championnat de Grèce.

L'A.: Vous avez gagné les titres les plus prestigieux? Quel est celui qui vous tient le plus à cœur?

J. B.: J'en retiens deux sans les hiérarchiser car ils correspondent à deux histoires différentes. Le premier c'est la victoire en coupe d'Europe avec Limoges en 1993. C'est une belle histoire de club, le succès d'un groupe de copains avec qui on se bat toute l'année! Le second c'est la médaille d'argent obtenue en 2000 aux Jeux Olympiques



de Sydney avec l'équipe de France. Une vraie fierté pour la nation... et pour le capitaine de l'équipe que j'étais, même si nous avons été battus par l'équipe des USA. Qui aurait misé sur un parcours pareil lorsque j'ai quitté la Guadeloupe? Mais je n'oublie pas non plus toutes les autres finales perdues (une dizaine environ) car elles m'ont aidé à grandir. J'ai toujours eu l'humilité de

savoir perdre car cela permet de toujours vouloir reprendre le combat. Il ne faut jamais baisser les bras. Le travail finit toujours par payer.

L'A.: Avec le recul, quel regard portez-vous sur cette carrière? Que vous a-t-elle apporté sur le plan humain?

J. B.: Dans le prolongement de celles que m'avaient inculquées mes parents, le sport m'a donné de vraies valeurs. Cela m'a aidé à grandir en tant qu'homme, en tant qu'athlète, en tant que mari, en tant que père. Et aujourd'hui, j'essaie de transmettre ces valeurs à mes enfants, à tous ceux qui m'entourent, aux jeunes que je côtoie. Je veux leur faire profiter de ma belle expérience.

L'A.: Vous vivez actuellement un tournant dans votre vie professionnelle. Pouvez-vous nous en dire davantage?

J. B.: La reconversion est un moment difficile pour un sportif. C'est une traversée du vide. Mais j'ai été très entouré par ma famille. J'ai d'abord passé des diplômes d'entraîneur. J'ai été assistant coach à Cholet et ensuite à Limoges. Puis on a décidé avec mon épouse de nous installer à Cholet pour construire quelque chose ici. Gilles Bourdouleix m'a alors proposé ce poste de chargé de mission pour le sport de haut niveau au sein de l'Agglomération du Choletais.

Depuis quelques mois, je suis chargé des relations avec les six grands clubs: Cholet Basket, le SOC, le club de hockey sur glace, le BACH club de volley, l'UCC club de cyclisme et la Stella sports La Romagne. Je suis également présent lors des grands événements de l'Agglomération. En quelque sorte, je suis l'ambassadeur du sport de haut niveau. Je veux rendre ainsi à Cholet ce qu'il m'a apporté. Je découvre jour après jour cette mission et je m'y épanouis pleinement. Je tiens à y rester vraiment moi-même.

L'A.: Le Lions Club est attaché à la notion de "servir". À titre personnel, y a-t-il une cause que vous souhaitez défendre particulièrement?

J. B.: Je n'y ai pas vraiment réfléchi... Mais tout ce qui peut exister pour la cause des enfants m'attire. Pour les aider à grandir et à leur transmettre des valeurs.

L'A.: Merci beaucoup, Jim, de votre disponibilité et de ces instants offerts à nos lecteurs.

Après... l'envol

Association pour le renouveau, l'espoir et la solidarité

Rencontre avec Betty et
Charlotte, bénévoles

Marie-Agnès H.

L'almanach: Betty et Charlotte, c'est quoi l'Envol ?

Betty et Charlotte: C'est une association créée en 2011 par le Dr Gérard GOETHALS et Betty DELECOURT, qui travaillent tous les deux dans un service de chimiothérapie à Cholet.

L'A.: Et son objectif ?

B. et C.: C'est de permettre aux personnes relevant d'un cancer de faire une pause, se ressourcer en participant à des ateliers collectifs encadrés par des professionnels de la santé.

L'A.: Que se passent-ils dans ces ateliers ?

B. et C.: Ils sont nombreux et différents pour pouvoir offrir des activités, de la relation verbale ou non. Dans le groupe de parole par exemple, la priorité est l'écoute, le partage, l'échange. Chacun s'exprime librement sur ce qu'il vit ou ce qu'il ressent. Les activités physiques sont bien sûr présentes : gymnastique douce, marche nordique, aviron, yoga du rire... sans oublier la sophrologie, l'aromathérapie, l'art-thérapie. Les loisirs créatifs y ont aussi leur place : broderie, couture, dessin, art créatif. Nous avons un atelier du bien manger, du bien bouger pour mieux vivre et la circulation de l'information sociale bénéficie du plus grand soin. L'aboutissement idéal de ces actions adaptées tend à permettre au participant un retour à une vie normale tant au niveau social que professionnel. C'est un vrai tremplin après le grand vide de la sortie du parcours de soins. Le patient a besoin de se réapproprier son corps, l'image et l'estime de soi. De se reconstruire physiquement et psychologiquement.

L'A.: Vous nous parlez des témoignages de Noëlle et Catherine, permettez que nous les partageons avec nos lecteurs :

B. et C.: Noëlle dit « Qu'on apprend davantage à se connaître et à partager nos expériences, nos petits trucs pour aller mieux. Ce type d'association est très utile pour les malades qui peuvent ainsi rompre l'isolement que génère la maladie et qui se sentent exister en tant que personne et non plus en tant que malade »

Catherine assure que « le mot-clé qui résume l'association est en premier l'écoute. Elle existe « pour nous remettre sur les rails après un lourd combat, pour nous donner surtout l'envie d'avoir envie de faire des choses. »

L'A.: Betty et Charlotte, comment fonctionne financièrement l'association ?

B. et C.: C'est un sujet récurrent pour toutes les associations. En ce qui nous concerne nous essayons d'équilibrer notre budget à travers les adhésions, le mécénat, le partenariat et nos diverses manifestations. À ce propos, nous avons plaisir à rappeler que notre dernière manifestation « Courir APRÈS L'envol » a été un vrai succès. Il s'agissait d'une course en relais (de 333 personnes inscrites) à travers les entreprises du Cormier à Cholet. Nous vous donnons d'ailleurs rendez-vous le 16 juin 2019 pour une nouvelle aventure dans les mêmes lieux !

L'A.: Merci à vous deux pour ce bel exemple d'engagement.

Vous désirez en savoir plus sur l'Association...
Allez vers son site (voir ci-dessous)
ou prenez contact avec
Mme Elodie FERCHAUD Présidente
Ou BETTY et CHARLOTTE
3, rue d'Arcole 49300 - CHOLET
contact@apreslenvol.fr - www.apreslenvol.fr
02 41 63 47 03 – 06 49 77 85 17

**IL N'EXISTE PAS DE CAUSE PLUS JUSTE
QUE CELLE DE REDONNER
DE LA VALEUR À L'HUMAIN.**

AIDEZ-NOUS.

CANCER

